

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Sainte Catherine Labouré
(1806-1876)**

Fête le 28 novembre

Nous connaissons tous, au moins de nom, sainte Catherine Labouré, à qui la Vierge Marie confia la Médaille miraculeuse. Mais connaissons-nous sa vie ? Un petit peu diront certains de nos auditeurs. Mais, est-ce si sûr ? C'est pourquoi nous allons essayer de la découvrir ensemble. En effet, dans un pays, la France, où la vie religieuse renaissait avec peine de ses cendres, le Ciel, par Marie, allait, au début du 19^{ème} siècle, faire pleuvoir une pluie de grâces qui rejailliront sur le monde entier. Notre monde du 21^{ème} siècle, qui, lui aussi a perdu Dieu, pourra retrouver l'espérance en contemplant les miracles jaillis de la Médaille miraculeuse.

Catherine Labouré naquit le 2 mai 1806, à Fain-les Moutiers, petit village de Bourgogne, dans le département de la Côte d'Or. Elle était la 8^{ème} enfant de sa famille. Ses parents étaient des propriétaires terriens et des fermiers relativement à l'aise financièrement. Cependant encore très jeune, Catherine devait travailler dans la ferme familiale. Le 9 octobre 1815, alors que Catherine n'avait que 9 ans, la maman mourut après avoir mis au monde son dix-septième enfant dont seulement dix survivront. Catherine se réfugia en Marie qui devint sa seconde Maman. Sur le plan familial, Catherine fut recueillie, avec sa sœur cadette, Tonine, par une tante qui habitait à Saint-Rémy, non loin de Fain. Sa sœur aînée, Marie-Louise, déjà chez les Filles de la Charité, revint dans sa famille pour remplacer la maman décédée. En janvier 1818, Catherine, à peine âgée de 12 ans, décida de revenir à la ferme natale rendant ainsi possible le retour de sa sœur Marie-Louise chez les Filles de la Charité de Langres.

Catherine n'avait que 12 ans, et elle dut assumer le rôle de mère de famille, de fermière et de maîtresse de maison. Elle commandait aux serviteurs et à la servante. Quant à elle, elle s'occupait surtout du verger, de l'étable, du poulailler et du colombier. Toujours la première levée, elle préparait les repas que les ouvriers emporteraient aux champs, elle assurait la traite des vaches et conduisait le troupeau à l'abreuvoir communal. De plus, elle devait s'occuper de son jeune frère infirme et veiller au bien-être de son père quand il revenait des champs ou de ses autres occupations. Malgré toutes ses tâches, Catherine allait tous les jours prier dans la "Chapelle de la Vierge", que la famille Labouré avait fait restaurer, non loin de leur maison. De plus, et malgré ses rudes journées, Catherine visitait les malades et accueillait les pauvres.

Une nuit, Catherine fit un rêve. Elle se trouvait dans la Chapelle de la Vierge quand un vieux prêtre, qui, curieusement se trouvait là, lui dit : *"Dieu a des*

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

desseins sur vous, ne l'oubliez pas." Catherine saura désormais que Dieu la veut pour lui. Mais Catherine est toujours illettrée, et elle a 18 ans. En effet, quoique sa famille fut la plus cultivée de la commune : les aînés avaient tous fait des études, depuis la mort de sa femme, son père, Pierre, n'avait plus eu le temps de s'occuper des cadets. Une tante fit donc venir sa nièce à Châtillon, près de Paris, afin de commencer son instruction dans le pensionnat qu'elle dirigeait. C'est pendant cette période que Catherine, visitant le couvent des filles de la Charité, découvrit l'identité du prêtre inconnu de son rêve : Monsieur Vincent.

Au bout de deux ans, Catherine rentra à la ferme. Son père aurait bien voulu la marier, mais Catherine refusait. Alors il l'envoya à Paris, où l'un de ses fils tenait un commerce de vins et un restaurant populaire. Devenue serveuse de bar, Catherine découvrit la misère des ouvriers et le travail des jeunes enfants dans les usines. Sa décision définitive fut prise : elle servirait les pauvres. Catherine rentra en Bourgogne, et son père, qui jusque là s'était fortement opposé à son entrée dans la vie religieuse : il avait déjà une fille religieuse ! accepta enfin. Le mercredi 21 avril 1830, Catherine entra au noviciat de la Maison-Mère de la rue du Bac. Elle avait 24 ans. C'est alors que survint ce qui allait complètement bouleverser sa vie.

Nous allons donc rue du Bac, à Paris. Catherine, la jeune novice voyait, lors de chaque consécration, la présence réelle du Christ dans l'hostie, sans que jamais personne autour d'elle ne s'en doutât – son confesseur excepté, qui lui ordonna de "chasser ces imaginations" - . Et Catherine obéit.

Durant la nuit du 18 juillet 1830, veille de la fête de saint Vincent de Paul, Catherine fut réveillée par un enfant aurolé d'un halo de lumière qui lui demanda de le suivre. Ils arrivèrent dans l'église ouverte et éclairée par de nombreuses bougies. Catherine racontant cette apparition écrivit : *"Arrivée dans l'église, je me suis mise à genoux et l'enfant est resté debout tout le temps. Comme je trouvais le temps long, je regardais si les veilleuses (c'est-à-dire mes sœurs) ne passaient pas par la tribune. L'enfant me prévient. Il me dit :*

- Voici la Sainte Vierge, la voici.

Je doutais si c'était la Sainte Vierge. Cependant l'enfant qui était là me dit :

- Voici la Sainte Vierge.

Je n'ai fait qu'un saut auprès d'elle, à genoux sur les marches de l'autel, les mains appuyées sur les genoux de la Sainte Vierge qui donna plusieurs messages."

Parmi ces messages, l'un d'eux prédisait la révolution de Juillet 1830 en France, les événements politiques sanglants de 1870, l'assassinat de l'Archevêque Mgr Darboy en 1871 et le grand chaos politique qui s'ensuivrait. Catherine raconta tout à son père spirituel, l'abbé Aladel qui ne vit que rêve et illusions dans ce qu'elle disait, et surtout dans les malheurs dont elle parlait. Or peu de jours après, les événements confirmèrent ce que Catherine lui avait dit être la première partie du message de Marie : la révolution de 1830 éclatait et dura du 27 au 29 juillet 1830.

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

La Vierge Marie dit aussi à Catherine que *"les malheurs viendraient fondre sur la France(...). Mais, ajouta-t-elle, venez au pied de cet autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur."* La Sainte Vierge déplora les abus auxquels se laissaient aller nombre de communautés religieuses où les règles n'étaient plus observées ; puis Marie revint sur le sort de la France : *"La protection de Dieu est toujours là d'une manière toute particulière et saint Vincent protégera la communauté. Et je serai moi-même avec vous."* Ce ne sera qu'après les émeutes des 27, 28 et 29 juillet 1830, les trois jours appelés *"les Trois Glorieuses"* qui mirent fin au règne de Charles X, que le confesseur de Catherine commencera, au vu des événements, à la prendre au sérieux.

Quatre mois plus tard, le 27 novembre 1830, à 5 heures et demi du soir, eut lieu une deuxième apparition : Catherine était en oraison dans la chapelle au milieu de ses sœurs, quand, soudain, elle fut saisie d'un grand désir de voir la Sainte Vierge. Elle raconte : *"Je pensais qu'elle me ferait cette grâce, mais ce désir était si fort que j'avais la conviction que je la verrais... Et j'ai aperçu la Sainte Vierge à la hauteur du tableau de saint Joseph... Elle avait une robe de soie blanche aurore... Il sortait de ses mains, comme par faisceaux, des rayons d'un éclat ravissant..."*

Puis Catherine entendit une voix qui lui disait : *"Ces rayons sont le symbole des grâces que Marie obtient aux hommes."* Autour du tableau, elle lut en caractères d'or, l'invocation suivante: *"Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous."* La voix lui dit encore : *"Il faut faire frapper une médaille sur ce modèle et les personnes qui la porteront bénite et qui feront avec piété cette courte prière, jouiront d'une protection toute spéciale de la Mère de Dieu."* Cette fois encore, l'abbé Aladel accueillit fort mal le récit de sœur Catherine.

Enfin, en décembre 1830, Catherine eut une troisième et dernière apparition. Comme lors de l'apparition du 27 novembre, vers 5 heures et demie du soir, les rayons qui jaillissaient des mains de Marie *"remplissaient tout le bas de manière qu'on ne voyait plus les pieds de la Sainte Vierge."* La voix se fit de nouveau entendre au fond du cœur de Catherine : *"Ces rayons sont le symbole des grâces que la Sainte Vierge obtient aux personnes qui les lui demandent."* Et Marie précisa : *"à propos de certains rayons qui restaient ternes en jaillissant de ses doigts : ce sont les grâces que l'on oublie de me demander."* Bientôt Catherine reçut ce message : *"Vous ne me verrez plus, mais vous entendrez ma voix pendant vos oraisons."*

Lors de cette dernière apparition, la Vierge Marie réitéra sa demande : faire frapper une médaille ; elle dit qu'elle était fâchée que l'abbé Aladel ne fasse pas le nécessaire pour faire frapper la médaille. Elle demanda une nouvelle fois à Catherine de s'en ouvrir à lui. L'abbé Aladel en parla alors au Procureur Général des Lazaristes, le Père Étienne son ami, qui lui obtint un entretien avec l'Archevêque de Paris Mgr de Quélen. Touché par cette apparition, en juin 1832, avec l'accord de Rome, Mgr de Quélen décida de faire frapper la médaille sans en dévoiler l'origine. En 1834 la médaille fut qualifiée de Médaille Miraculeuse car elle était souvent accompagnée de miracles. En 1839, plus de 10 millions de médailles avaient déjà été distribuées.

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Le 30 janvier 1831, Catherine Labouré prononçait ses vœux et revêtait l'habit des filles de Saint Vincent de Paul. Puis elle fut nommée à l'hospice d'Enghien où elle continua à se consacrer aux pauvres, tout en conservant le secret absolu sur l'origine de la médaille. Très effacée, elle faisait constamment preuve d'une inlassable patience. En mars 1871, pendant la Commune, Catherine resta seule à l'hospice, les sœurs ayant été obligées de fuir. Elle ira distribuer la médaille de la Vierge jusque sur les barricades. On la surnommait : la *"sœur du poulailler"*. Sœur Catherine Labouré mourut comme elle avait vécu, sans faire de bruit, sans agonie, avec un merveilleux sourire, le 31 décembre 1876 à 70 ans.

Catherine Labouré a vécu dans une discrétion absolue ; pourtant grâce à la Médaille, les vocations se lèveront par centaines tant chez les filles de la Charité que chez les missionnaires lazaristes... La médaille grâce aux mots inscrits sur elle *"Marie conçue sans péché"* conduisit le pape Pie IX à proclamer, le 8 décembre 1854, le dogme de l'Immaculée Conception. Et en 1858, à Lourdes, la Vierge Marie se présenta à Bernadette Soubirous en disant : *"Je suis l'Immaculée Conception."*

Catherine Labouré fut béatifiée par le pape Pie IX le 28 mai 1933 et canonisée le 27 juillet 1947, par le pape Pie XII.

Je voudrais maintenant ajouter autre chose : Catherine Labouré aurait reçu de Marie un autre message qu'elle mit par écrit le 30 juillet 1848, à la demande expresse de son confesseur. En voici l'essentiel : *"Il y aura des ennemis de la religion qui chercheront et promèneront une Croix couverte d'un voile noir qui portera la terreur dans les esprits. Mais la Croix triomphera. Il y aura une Croix que l'on appellera la Croix de la Victoire, qui portera la livrée de la nation, elle sera plantée du côté de Notre-Dame, sur la place des victimes..."* Là Catherine décrit la croix puis elle continue : *"Cette croix de la Victoire sera en grande vénération. De toute la France et des pays les plus éloignés, et même de l'étranger, les uns y viendront par dévotion, les autres en pèlerinage, et d'autres par curiosité..."* Mais l'abbé Aladel, son confesseur, n'en tint pas compte. C'est pourquoi, elle lui écrivit de nouveau :

"... Je vous parle de cette croix, après avoir consulté le Bon Dieu, la Sainte Vierge et notre bon père saint Vincent, le jour de sa fête et tout l'octave où je me suis abandonnée toute à Lui, et le priai qu'Il m'ôte toute pensée singulière à ce sujet et à tant d'autres. Au lieu de me trouver soulagée, je me suis sentie de plus en plus pressée de vous donner tout par écrit. Ainsi par obéissance, je me soumetts. Je pense que je n'en serai plus inquiétée. Je suis, avec le plus profond respect, votre fille toute dévouée au Sacré-Cœur de Jésus et de Marie."

Le Père Aladel ne tint pas compte de la demande de Catherine. Aujourd'hui, en 2014, cette croix n'est toujours pas érigée.

Si vous voulez en savoir plus, consultez le site:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_Labour%C3%A9#cite_note-9